

Capitale de la culture hip-hop, la Big Apple, plus connue sous le nom de New York, connaît une activité très intense du côté de ses entrailles, c'est-à-dire la rue. Pour une fois le parallèle avec son homologue français est justifié. On retrouve le même schéma : des têtes d'affiches et des petits qui se partagent les miettes du business et bénéficient de peu de moyens pour se faire entendre.

Composé de centaines d'artistes, l'underground new-yorkais attend patiemment son tour d'emprunter les voies du succès. Même le magazine rap The Source, transformé en catalogue de La Redoute du hip-hop, tente un léger come back (une demi page !) vers la scène underground qu'il avait dédaignée depuis quelques années.

Il existe plusieurs niveaux dans l'underground. D'abord les artistes qui ont un nom, un label assez important, et vendent un peu de disques comme Lord Finesse, Special Ed, Artifacts, Main One, Bahamadia, Channel Live, Mic Geronimo, O.C, Al'Tariq, Camp Lo, Young Zee, Mack Da Maniak, etc... D'autres ont eu leurs heures de gloire, mais dépassés par les nouvelles vagues ils sont revenus à l'underground et l'autoproduction : Roxanne Shante l'ex-membre du Juice crew, Big Jaz qui lança Jaÿ Z, Positive K qui a cartonné avec son hit "I got a man" et a créé son propre label, K+, qui sort régulièrement des autoproductions, Tragedy, ex-Intelligent Hoodlum et instigateur du "L.A., L.A.", la réponse au Dogg Pound, qui a fait couler beaucoup d'encre ou Ultra (ex-Ultramagnetics MC's). De nombreux rappers s'accordent à dire que des radios comme Hot 97 ne diffusent pas leurs titres et font le jeu des majors qui les arrosent de dollars.

LA COURSE À LA RECONNAISSANCE

Sans entrer dans les polémiques, ces artistes souterrains n'ont pas besoin de majors pour produire leurs premiers singles ou EP. Ils collaborent parfois avec des rappers ou producteurs qui ont fait leurs preuves, le temps de se faire un nom et d'attirer éventuellement une major. Ce fût le cas de Big Noyd (associé à Mobb Deep), Group Home (Gangstarr), Rampage (Busta Rhymes), Mos Def (A Tribe Called Quest, Bush Babees), Mase (Notorious Big, Sean Puffy Combs), Sunz of Man (boosté par les Wu-Tang), pour n'en citer que quelques uns.

La concurrence est très forte dans le hip-hop new-yorkais, avec le potentiel énorme et le constant renouvellement des talents de la ville. Les soirées sont prisées, les freestyles à la radio, sur les mixtapes ou à l'arraché, tout est bon à l'underground connexion pour se faire remarquer. Ces noms, pour les DJ's et initiés de l'hexagone, sont loin d'être des inconnus : East Flatbush Project, Hi-Tech, Non Phixion (signé sur le label de Mc Serch ex-membre du trio Third Bass), Wise Guys, Mr Live, The Arsonists, J-Live, Finsta & Bundy, Juggaknots, AK Skills, Slomo, Money Boss Players, etc... Mais étrangement, on ne retrouve pas

souvent ces artistes sur les mixtapes des DJ's de la ville. Leurs disques se vendent par petites quantités, mais suffisamment pour se faire connaître à New York et dans le monde. Voici quelques rencontres, effectuées au mois de Février 97, avec quelques acteurs de la scène underground new yorkaise.

FIER, ET FIER DE L'ÊTRE

Fierce, la révélation du New Jersey, âgé de vingt et un an, est domicilié à Newark, le fief de rappers comme Redman, Naughty By Nature, Poor Righteous Teachers, Lords Of The Underground, Queen Latifah, etc... Son maxi "Crab" (Hot Wax), sorti durant l'été 96, lui a permis de susciter un véritable buzz dans l'underground et de toucher la presse spécialisée, ce qui n'est pas évident pour une première sortie. Il a depuis



FIERCE

quitté Hot Wax son ancien label. C'est aussi cela débiter, savoir où graver ses lyrics en évitant les embûches. Il prépare son album et ne souhaite pas se cantonner aux USA.

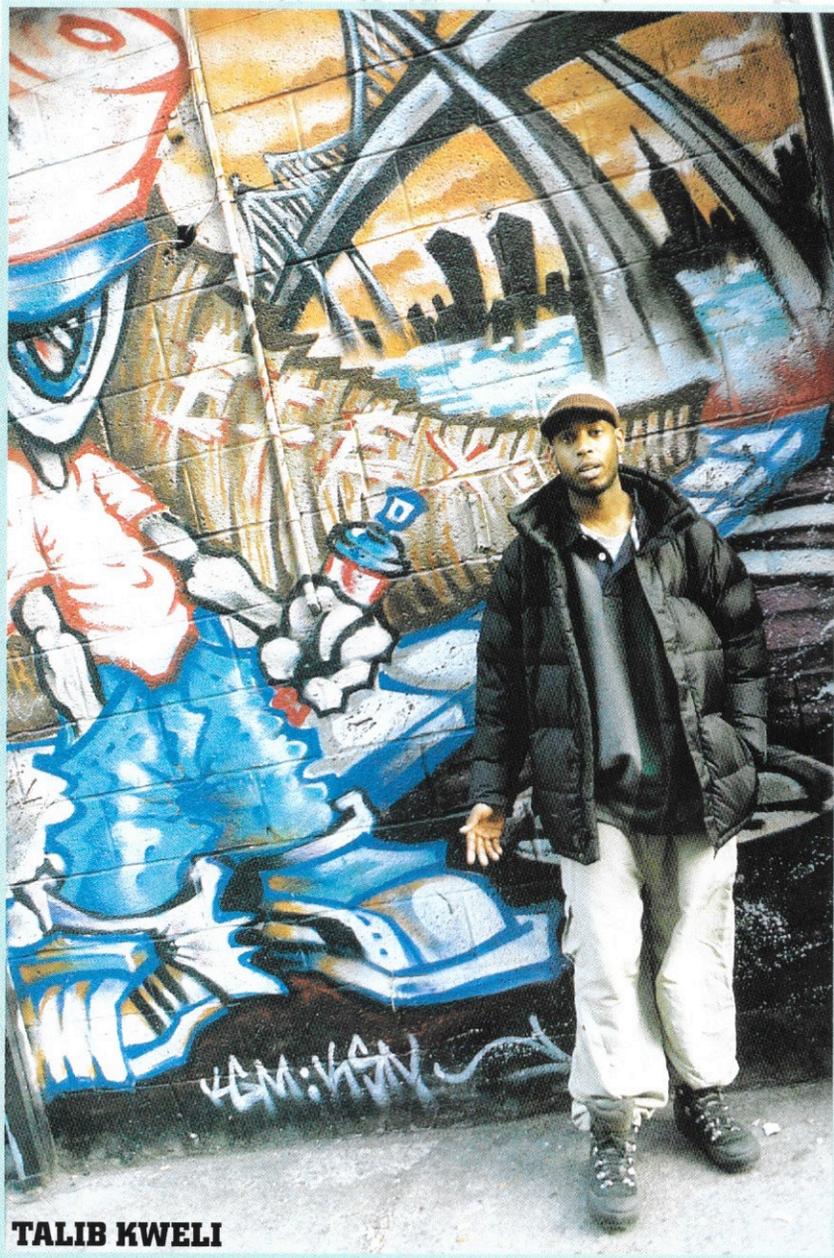
"J'ai commencé à rapper en 1991. J'ai été inspiré par des gens du coin comme Chino XL, Redman, Naughty, Queen Latifah et le Flavor Unit, le hip-hop en général. Un jour un de mes cousins m'a vu freestyler sur l'instru de "O.P.P." et m'a encouragé. Je n'osais pas écrire, j'étais dans la culture hip-hop mais je ne voulais pas me lancer dans le rap ou la danse. Mes années scolaires m'ont permis de développer mon sens de l'écriture. "Crab" est un retour sur ma situation passée, sur ma jeunesse, la rue et sur les choses que les gens veulent volontairement oublier. Pour être honnête, je ne pensais pas sortir un jour ce titre. J'ai été surpris du buzz qui s'est créé autour, il a plu à de nombreuses personnes qui se sont reconnues dans la chanson. Des magazines comme Word up, Vibe, Billboard ou Source en ont parlé, et j'ai participé à des shows à la télé, notamment sur BET (la chaîne black). Cet engouement m'a fait connaître de gens qui ont pu mettre un nom sur mon visage mais il n'a rien changé à mon mental. Je peux rapper avec différentes personnes, je ne me classe pas dans un seul style de rap. Je pense que l'underground hip-hop est le porte-parole du ghetto et de la pauvreté. On parle de certaines choses dont une catégorie de personnes ne veulent pas entendre parler et on donne notre point de vue sur des sujets qui sont trop souvent occultés. C'est cela l'underground, un côté qui fait peur, c'est du hip hop politiquement incorrect. Tupac était controversé car avec ses ventes phénoménales, il vivait pourtant au coeur de l'underground par ses propos. A la différence du rap commercial poussé par le pouvoir, et destiné à la radio, nous avons besoin d'être solidaires. Tu verras à chaque coin de rue du New Jersey des rappers inconnus."

Fierce a rencontré et freestylé avec les jumeaux français des 2 Bal, une expérience qu'il est prêt à renouveler.

"Lorsqu'on a freestylé en studio, je me suis dit waooh ! Personne n'avait entendu du rap en français. Quelle surprise, ils s'expriment dans une autre langue mais ces frères ont un flow semblable au notre. J'aurais voulu que cela se prolonge sur un disque. On ne se comprenait pas mais on sentait que c'était sincère, ils ont su capter notre attention, les vibes étaient en eux et tout le monde les a appréciés."

LA RÉFLEXION EST ÉTERNELLE

Talib Kweli est rappeur du groupe Reflexion Eternal, avec le DJ Hi-Tek (qui travaille aussi sur le LP de Mood, un rappeur signé sur Blunt Records). A 21 ans, il vit à Brooklyn, terre promise du rap. Il étonne par sa culture et son attitude, avec toujours une réponse cohérente et argumentée à chaque question. Il pourrait



TALIB KWELI

être le petit frère de KRS 1 ou Chuck D, et on s'étonne qu'il ne soit pas encore signé. Loin de la violence ou de la mode, son discours militant ne tombe pas dans la facilité et le militantisme black aveugle.

"J'ai découvert le hip-hop grâce à des groupes consciencieux comme BDP, Jungle Brothers et Public Enemy. Au lycée, j'ai commencé à écrire pour un pote et j'ai réalisé que je pouvais le faire pour moi, j'ai commencé à écrire mes premières rimes et à m'investir sérieusement dans le rap. Le nom de mon groupe est Reflexion Eternal, parce que nous voulons amener, Hi-Tek et moi, une réflexion sur les points positifs et négatifs de tous les aspects du hip-hop. C'est un moyen pour la jeunesse noire de s'exprimer sur ses problèmes, notamment celui du crack, celui de l'absence des parents etc... C'est une fracture avec la société